

chapitre 6 : A l'approche de Noël.

Noël, douce fête de la Nativité, jour de joie pour les enfants, d'espérance pour les adultes, ceux qui veulent croire en ce merveilleux "Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté" lancé un jour à des bergers incultes, il y a deux mille ans.

J'aime ce jour de réjouissances familiales au milieu du confort douillet des foyers, où le sapin illumine jusqu'à ne plus en pouvoir. C'est le jour même, où le plus impitoyable se fait humain et se risquera à un petit geste qui fera chaud au coeur du paumé, du zonard, largué par un société trop injuste : cela donnera peut-être, à celui qui est tombé sur le chemin, la force de vivre tout le reste de l'année. Ce jour est celui où le miracle devient possible. L'homme peut devenir bon parce que Dieu a voulu ainsi les fils de la terre. Tout le secret de l'enseignement du Divin Maître est là : "Je vous donne un commandement nouveau : aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 13.34).

Et j'ai arpenté mon pays, puis l'Europe, pendant tant d'années à la recherche de clefs ésotériques, de maîtres secrets, d'initiations majeures, que sais-je encore, pour découvrir un jour que le Secret des Secrets était chez moi, en ma ville !

Il y a sept ans de cela, alors que je croyais encore qu'il fallait se prendre pour Indiana Jones pour trouver le trésor caché depuis des siècles, je l'ai compris. Oh, un peu seulement, mais c'était le début. Cela se fit bizarrement, autrement que je ne l'attendais.

Je faisais a l'époque une série de rêves me tourmentant fort, mais dont je n'arrivais jamais à me rappeler un seul lambeau. En même temps, la bougeotte me prenait de plus en plus fort. Un jour, je cédaï et partis pour un long voyage par Compostelle en Espagne, la Sicile et La Grèce. Pourquoi la Grèce ? A cause des temples, de Delphes et des fragment de savoir que je pouvais trouver au lieu même des anciennes initiations¹ d'Euleusis et de la Crète du labyrinthe de Minos. Mais, évidemment, je ne trouvai rien. C'est alors que je décidai d'embarquer pour Jérusalem, via

¹initiations

Chypre et Safed en Galilée. Au moment de prendre mon billet d'avion, je tombai "par hasard" sur un dépliant parlant du Mont-Athos, "Agion-oros", la "Sainte Montagne". Je ne connaissais pas.

Les pauvres malheureux qui sont tombés et tombent encore dans le piège du New-Age ne rêvent que de temples secrets au Tibet. Le Mont-Athos est ce qui ressemble le plus à cela. C'est à nos portes, en Europe orientale. Et je trouvai cela bien plus sérieux, sauf le respect que je dois aux saints moines bouddhistes, que je tiens en vraie estime.

Imaginez une presqu'île de 50 kilomètres de long et quelques sept à dix de large au nord de la Grèce, en Chalcide. La partie rattachée au continent est une frontière sévèrement protégée des intrus et, au bout, face à une mer d'un bleu presque irréel, mais qui connaît parfois de spectaculaires tempêtes, le Mont Athos culmine à 2033 mètres. D'en haut, par beau temps, on voit jusqu'à Athènes, on aperçoit les îles jusqu'en Turquie, et même les montagnes de Crète au loin. Je le sais. Je l'ai vu. Un chapelet de monastères flanqués sur les pans abrupts menant à la mer s'égrène là tous les cinq à six kilomètres. Des criques à faire rêver, où personne ne se baigne jamais, à part les rares baptêmes spectaculaires, et qui font parler jusqu'en France et en Amérique. Dans tous ces saints lieux, se répartit une population de deux mille cinq cent moines sur une vingtaine de communautés, plus même, vivant dans un confort médiéval parfois. J'ai arpenté, la nuit, en allant aux offices, des couloirs éclairés à la lampe à pétrole. Pourtant, de jeunes orthodoxes russes, bulgares, roumains, viennent là en retraite, ou alors pour un enseignement près de starets renommés. Ils sont de plus en plus nombreux, surtout depuis la chute du communisme, ils vont renouer là avec une tradition spirituelle vivante qui n'a jamais fait défaut, même pendant les sombres soixante dix années qu'a vécu le monde de l'Europe de l'est.

Oui, mais moi je n'étais pas encore orthodoxe à l'époque ! Et je ne savais pas l'existence de tout cet univers. On imagine en outre les difficultés réelles que j'eus pour y entrer car, politiquement parlant, Le Mont Athos est une petite république autonome sous une sorte de tutelle-gestion du gouvernement grec. Et soudain, miraculeusement, les barrières tombèrent après deux jours de vains efforts. J'embarquai enfin, car le seul moyen de joindre "Agion-oros" est une navette maritime allant jusqu'au port monastique de Karié.

Je me rappellerai toujours ce premier contact. Par une mer émeraude, le bateau passait le long des premiers monastères, larges maisons de pierre au toits de bois ou de tuiles, avec plein de rambardes balconnées faisant le tour des étages. Le tout ressemblait fortement à des lamasseries. Tant est fait l'homme que, partout, et pour les même fonctions, il finit par retrouver toujours les mêmes formes. C'est ce que je me disais en moi-même silencieux, car la beauté du spectacle était à vous couper le souffle. Mais la mer ce jour là se faisait de plus en plus mauvaise et, malgré les soins d'un jeune touriste suisse de mon âge, compagnon des hasards de voyage, j'allais de plus en plus mal. Je m'assis dehors, en plein vent, entre deux moines qui rentraient en leur couvent par cette même fragile navette défiant les éléments. Ils étaient de noir vêtu, avec cette coiffe au long voile, les manches aux grands pendants, la barbe de patriarche, ce costume si caractéristique. Cela leur donnait un air sévère, impressionnant et beau comme des mages. Et ils m'encadraient droits comme "i", l'oeil vers le large, tels je ne sais quels gardes du corps. A la fin je tins plus et je dis à mon compagnon, en français: "Ouh là là, je sens que je vais dégoûter !". Et soudain, un des deux religieux se retourna et, menaçant, daigna baisser son regard sur ma pauvre petite personne. Du coup, il se mit à sourire. Hilare, dans ma langue maternelle, et dans le plus pur accent de Marseille encore, je l'entendis, étonné, me dire: "Mais tu es français ! comme moi, que je le suis !".

Je ris de bon coeur de la céleste farce à mon rencontre ce jour là, malgré mes spasmes hépatiques de plus en plus violents. Je ne savais plus bien si j'étais en marche vers les ermites d'orient ou sur la Cannebière ! Pourtant, à l'encontre des apparences, ce provençal d'origine était un très savant théologien, et c'est par lui, par une de ses connaissances de ses connaissances, que je le connus, Lui.

Cela s'est passé comme je vous le dis, je le jure ! Un soir on vint me trouver dans ma cellule, où j'attendais le premier office nocturne. On me dit de partir sur le champ, car Lui voulait me voir. C'était en pleine obscurité, dans le silence. On me fit monter avec difficulté, à la lampe de poche, sur les pentes du Mont Athos même. A minuit plein, j'arrivai à la cabane de l'ermite. Mon guide me laissa et rentra en bas dans son monastère. C'était conçu un peu comme une sorte d'isba russe, mais toute petite, avec de belles saintes icônes, des livres en plusieurs langues

anciennes et modernes, et planait une fraîcheur qui sentait comme la joie malicieuse d'un enfant, couplée à une grande sérénité. J'étais donc devant Lui, un des grands staretz méconnus de ce monde, et je ne le savais pas ! Nous entamâmes une discussion à moitié en anglais, à moitié en grec ancien.

C'était la première fois que j'étais en présence de tant d'intelligence, d'amour et de bonté à la fois. Un joueur d'échec qui s'amuse bien, et avec ça comme si c'était un petit jeu enfantin, qui vous sort avec la plus grande innocence, du moins en apparence, les plus poétiques et profondes vérités. Je me rappelle, ce jeu de l'oie qu'il y avait dans un coin. "Pour mes neveux, me dit-il". Et puis il y eut ce rire, si joyeux et simple, tel une cascade qui déboule et entraîne tout l'hiver et, soudain sérieux, ces regards droit dans les yeux pour lancer une phrase qui aura un sens très précis plus tard, beaucoup plus tard dans la vie. Une sentence concise, construite avec la maîtrise apprise de générations de grande sagesse et de haute spiritualité. Un joueur, me disais-je, mais qui sait ce qu'il fait. Qui vous rattrape avant la chute du croc en jambe qu'il vient de vous faire en bonne plaisanterie, mais qui, sans vous le dire, empêche la flèche empoisonnée de l'ennemi de vous atteindre de dos. Et vous ne saurez jamais qu'elle aurait pu vous atteindre.

"Excusez-moi de vous avoir dérangé cette nuit, mais je désirais tant voir la forme physique de celui avec qui je parle depuis des mois en rêve, de temps en temps, la nuit."

J'étais stupéfait, mais il poursuivit. Un rire de cinq ans, et puis soudain droit dans les yeux:

"Oui c'est moi qui vous ai attiré jusqu'ici en Grèce. Je ne croyais pas y arriver ! Mais la Très Sainte Mère de Dieu, à qui est dédié tout le sol de "Agion-oros" depuis des siècles, je l'ai priée pour que vous parveniez² sans encombre jusqu'ici. Vous cherchez trop dans l'ancien monde, dans toute cette poussière des siècles. C'est éteint. Depuis longtemps. Il y a grand danger, vous savez, à ressusciter les vieux rites et les dieux morts depuis longtemps. Surtout les déesses, la fausse Isis, la sournoise et très dangereuse Cybèle. C'est, d'ailleurs, avec la prière de mes six

²perveniez

compagnons que, de loin, nous avons pu éviter le pire. La Grèce ne devait pas tomber dans le communisme à la fin de la guerre. Notre doux Maître, le Christ, a entendu nos prières. Mais nous n'avons pu tout faire. Non. Et beaucoup de nos frères en Christ souffrent encore partout."

J'étais étonné: la légende des sept dormants d'Ephèse était donc vraie ! Mais il lisait dans mes pensées et continua ainsi, me tutoyant soudain:

"Eh oui, c'était vrai ! Mais ne nous prends surtout pas pour des maîtres du Monde : nous ne sommes, vraiment, que les serviteurs des serviteurs. Prends bien garde à tous ceux qui se disent des initiés, et qui croient l'être. Tu auras beaucoup à souffrir de l'Ennemi, et de tous ceux qui sont tombés sous son piège. Mais, tu le sauras un jour, Il (le Christ) est vraiment le Seul Ami de l'Homme (c'était une référence liturgique). Et un jour viendra: Il te parlera doucement dans le coeur et ce sera un ami. Si tu savais comme il est jeune !"

A l'époque tout enveloppé que j'étais des histoires d'initiés, des envolées lyriques de Schuré aux textes compliqués de Papus et Steiner, je me révoltai contre ce qui me semblait injuste vis à vis des ésotéristes :

"Mais, et les francs-maçons et les alchimistes, ce sont des braves gens tout de même !"

"Le Temple de Dieu a deux colonnes. En occident elles portent nom : Compagnonnage et Eglise. Les Mages et les Bergers de la crèche, si tu veux. Mais il y a partout des brebis galeuses. Et dans les Loges les plus secrètes, dans les groupes les plus confidentiels, se dissimulent des malheureux, enivrés de pouvoir et de leur propre orgueil, fait de richesses matérielles et de connaissance. Ils veulent asservir le monde, et ils se prennent pour des dieux, alors qu'ils ne sont que les esclaves de celui qui mène le monde depuis Adam. L'Eglise même est atteinte. J'en parlais à Rome il y a quelques années avec le Padre Pio. Oui, ça m'amusaient encore, à l'époque, d'aller en rêve la nuit, de par le monde. Je ne le fais plus maintenant que si c'est nécessaire. Mais, tu sais, nul ne connaît les limites de l'Eglise. Il y a l'Eglise visible, institution nécessaire, et puis l'autre, cachée par la force des choses, et nul ne sait jusqu'où elle va. Et ainsi, un combat à tous les niveaux se fait dans le monde depuis des siècles, depuis que Notre Seigneur a annoncé qu'Il a

vaincu la mort, et que la "connerie" initiale pouvait maintenant être chassée. Mais ils n'y croient pas. Pourtant, dans leurs cryptes, ils parlent tous de la résurrection de leur maître."

J'étais étonné par toutes ces paroles. Etonné aussi, par le mot "connerie" qu'il employa en français. Un rire malicieux partit. Il frotta alors sa barbe comme préparant un bon coup.

"Oui, tous nos frères en humanité sont déjà dans le Temple, qu'ils l'appellent Loge ou Eglise ou Mosquée, que sais-je encore ? Il y a moult à faire pour ceux qui n'ont pas compris, et vivent encore perdus dans le monde. Et les fous, les orgueilleux, sont en train de monter un grand coup, dans l'ombre, depuis quelques années ! Mais ils ne savent pas encore qu'ils vont être blousés, comme ce voleur qui moissonne le champ toute la nuit et qui, au matin, est arrêté par le gendarme: il aura fait tout le travail à la place de sa victime. Et on sait combien un voleur est actif quand il veut ! Tous blousés, tous blousés !"

Il se mit à rire comme un petit enfant. Je le vis, tout en continuant à me parler ainsi, manipuler distraitemment ce fameux jeu de l'oie qu'il gardait "pour ses neveux" et il me demanda si je voulais en faire une petite partie avec lui, "Juste pour passer le temps". Sottement, je refusai, et ne voulus pas me consacrer à ses gamineries. Je regrette, aujourd'hui, j'aurais sans doute beaucoup appris avec cet homme qui faisait trop semblant de perdre ainsi son temps. Mais, que voulez-vous, je ne comprenais pas grand chose à l'époque, j'étais si bouché et si constipé ! En outre, ses plaisanteries de gosse m'énervaient un peu.

Les oiseaux chantaient déjà, mais le soleil n'était pas encore levé sur l'horizon, car c'était l'aube. Je n'avais pas vu le temps passer. Il reprit, en souriant encore, et un peu triste :

"Tant pis, pas pour cette fois ! Plus tard. Soyons sérieux, puisque tu le veux. Le Grand Secret que tu cherches et dont ils disent : "tout le monde, il court après", il est partout et se résume en peu de mots. "Dieu s'est fait homme, pour que l'homme puisse devenir Dieu" (St Irénée). Un jour même tous le sauront : "Car tous le verront". Rappelle toi bien ! Le jour où les comploteurs du monde pourront croire t'atteindre, souviens toi de cette phrase, même si tu ne la comprends pas encore aujourd'hui : saisis

alors ce jour là les cornes de l'autel. Ils ne peuvent rien contre cela...
Je vais te rendre au monde maintenant."

J'étais un peu révolté, de plus en plus agacé³ car je ne comprenais pas la moitié de son discours. Il me fallut d'ailleurs "quelques" années pour tout comprendre. Je l'interpellai⁴ stupidement, car je ne savais pas trop ce que je disais :

"Père, avant de partir, montrez, montrez moi Melkisedek le souverain-prêtre, ou au moins, apprenez moi quelque chose du monde spirituel, et je partirai content !"

Quand vous êtes devant quelqu'un comme ça, c'est le genre de supplication imprudente qu'il ne faut pas faire. Dans la difficulté, vous priez de l'aide des jours et des jours sans en obtenir, mais le jour où vous énoncez, à peine entre deux neurones, une demande du genre "je voudrais éprouver la faim, pour voir, pendant quarante jours" ou "Est-ce que je peux me priver de télévision pendant une semaine ?", alors ça arrive, et de suite encore. J'avais lancé une prière téméraire de ce genre là devant Lui.

Je le vis souriant, soudain se transformer physiquement, devenir plus vieux, plus vieux, au point de ressembler à un certain grand saint russe du siècle dernier. Il me prit avec force entre les deux bras, et entre quatre yeux, puis me dit :

"Regarde, regarde, à travers l'humble carcasse que je suis, ce qu'est la lumière, la vraie, celle qui transfigure. Je vais prier le Christ qu'il t'accorde cette grâce et tu verras."

Et je vis. Une lumière innaturelle, partie de son regard comme une étincelle, embrasa soudain sa tête entière. Comme une colonne de feu descendit du plafond sur lui, sur nous, et nous enveloppa. Tout son vêtement était comme un drap étendu dehors, le soleil derrière l'éclairant. Les manches même de ma chemise en firent autant, et mes mains me brûlèrent car j'avais dû lui faire retirer sa dure poigne sur mes épaules. Je ne pouvais supporter ce que je voyais. Au moment où je saisis ses mains, un amour immense, inhumain, m'inonda d'un coup. Je me mis alors

³ agacé

⁴ nterpelai

à sentir soudain des présences autour dans la pièce, comme des hommes qui me regardaient. Et plus cet amour me remplissait et plus je m'en sentais indigne. Je voulais me nettoyer, être pur devant ces présences. Quel fou ! Quel orgueil de croire qu'un seul être de chair puisse faire "peau belle" devant ce qui vient d'en Haut ! Je crus alors, troublé par ma honte, au reproche des témoins attentifs qui nous entouraient. Et je vis alors comme un homme sévère à la belle barbe, noble tel un roi, au milieu de ces êtres étranges et beaux. Je m'écroulai de honte et de terreur, et je n'osai plus trop regarder. C'est alors que le saint homme devant moi, toujours nimbé de lumière, retira le bras du Grand Roi de devant moi. J'entendis: "Seigneur Melkisedek, pardonnez-lui. Il ne sait pas encore. Ce n'est qu'un enfant !" Et le noble personnage se retira tandis qu'une douce présence féminine se fit sentir. Un parfum bouleversant de tendresse maternelle entra dans la pièce et un air pur comme un voile bleuté passa avec une étoile d'or au front. "Toute Pure, gardez-le, même s'il ne croit pas en vous !" entendis-je de mon guide. Fragrance, comme un sourire de grâce et de légèreté dans la pièce. Puis un amour gigantesque énorme et d'une douceur sans pareille entra, en même temps une attention pensive, forte et puissante. Une sagesse immense fit ouvrir devant moi un gouffre béant de Connaissance. Et je me ruai dedans, non vers le bas, mais vers le haut. Cependant physiquement je m'écroulais, je n'en pouvais plus. Je me mis à trembler nerveusement sans pouvoir m'arrêter. Je tombai évanoui.

Lorsque je repris connaissance, à même le sol, le soleil éclairait les murs de la fenêtre. J'étais seul, je sortis revigoré par l'air frais du matin et la beauté du spectacle, là haut sur ce Mont qui dominait la région entière. J'étais complètement, mais alors, complètement paumé. Je mis des heures à retrouver mon chemin et à rentrer au monastère. Là bas, on s'inquiétait de mon absence. "Ca fait trois jours que vous étiez parti !". J'avais l'impression, pourtant, de ne pas avoir été évanoui plus longtemps que cinq minutes.

Je demandai qui était donc cet ermite là haut sur la petite cabane de la montagne. On me répondit:

"Ce fou ? Un grand docteur en théologie, mais, vraiment, un original pas sérieux. Il fait des plaisanteries à tous. Il est condamné de pâtisseries le dimanche depuis qu'il a mis une araignée dans le chapeau de notre abbé juste avant le synode."

O Sagesse, qui est une folie pour ce monde !

C'est pourquoi je ne dis jamais rien de ce qui m'était arrivé là haut. Je me souviens, c'était par une belle arrière-saison d'automne. Le temps était si beau ! Je pris même, scandalisant ainsi les moines, quelques bains dans la mer, tout en pêchant des crabes. Mais je finis par revenir en France, à Montpellier, vers le début décembre.

C'était il y a sept ans jour pour jour. Depuis, je suis évidemment entré dans l'Eglise Orthodoxe. Je me demande toujours, pourquoi donc ce mot est-il devenu si péjoratif aujourd'hui ? Mais, après tout, le mot "police", qui vient de "poleis", la ville, en grec, et qui sous-entend quelqu'un de "civilisé", même origine mais latine, police prend un autre sens dans les banlieues ! J'hésitais, longtemps après cette expérience. J'étais devant un carrefour de décision. Où faire ma vie ? Autour des cathédrales, ou bien des Centres de Recherche, ou encore des Entreprises ? J'optai finalement pour la science. Et, peu à peu, sans m'en apercevoir, avec les soucis de la vie, la surexcitation moderne, j'oubliais tout cela, et aussi toute vie religieuse.

Mais pourquoi donc le souvenir de tout ceci me revint-il, de manière trop lancinante, ce jour là ? Etait-ce à cause de la couleur du ciel, de la douceur de l'air ? Un quasi air d'été reposait joyeusement sur la ville. Montpellier, la capitale languedocienne, vivait une de ces fins d'après midi charmantes et animées. C'était un samedi, à l'entrée d'un week-end. Il y avait dans les⁵ rues beaucoup de gens gais et rieurs comme le sont souvent les méditerranéens. Beaucoup de jeunes aussi. C'est là une des qualités de la ville, car cela "décontracte" l'atmosphère, je vous assure ! J'étais soucieux, moi, par contre, car le lundi suivant je devais rencontrer les formateurs du stage si suspect. Pourtant je voulais espérer que tout finirait bien. J'allais, nonchalant, dans les rues piétonnes du vieux quartier, si agréables. Une foule pas possible, car ce jour était au commerce le plus actif. Une certaine angoisse me saisissait tout de même. Comment tout cela allait-il finir ? avec ces gens si puissants aux moyens si pernicieux, que pouvais-je, moi, simple mortel, contre tous ces grands ou moyens comploteurs ? Et je me souvins alors de mon nom de famille. Tout en me reposant sur un banc de quelque jardin je fis cette prière :

⁵lesd

"Sainte Mère de Dieu, toi la patronne de ma famille, toi qui par ta douceur es plus haute que toutes les puissances du monde, et qui ne crains pas cette fausse déesse Cybèle, protège moi, au nom de ton Fils Bien-Aimé !"

Un peu triste, je repris ma ballade solitaire. Mais pourquoi mes souvenirs de Grèce revenaient-ils encore à ma mémoire ? Et soudain, j'entendis, sortant d'une porte ouverte sur une petite rue piétonne, des chants, de très beaux chants d'église.

"Il m'a fait entrer dans Sa maison, la tente qui est au-dessus de moi, c'est Son amour ..."

Je venais de passer devant l'église orthodoxe et je ne l'avais pas vue ! Me ravisant, j'entrai donc.

Il faut dire que j'avais quelques excuses pour cette distraction. La petite rue ancienne ne s'ouvre que sur des boutiques sagement espacées. Au bout de la rue, ce qui semble être la porte d'un musée discret. Et soudain, sans être prévenu, c'est une vieille salle capitulaire aux voûtes gothiques au plafond assez bas qui apparaît devant vos yeux. On est devant une ancienne demeure du moyen-âge, partie d'un vieux palais royal, du temps où les souverains de Majorque étaient aussi comtes de Montpellier, salle magnifique aux murs peints à fresque. O beaux motifs sacrés ! Ils ont été réalisés par un artiste que beaucoup tiennent pour un *saint-homme*. La vigueur de son caractère parait encore dans le trait du pinceau. Une grande Icône était illuminée devant l'entrée.

C'était la fête de la Présentation de la Vierge au Temple ce jour là, et je l'avais oublié ! J'avais aussi perdu de vue, depuis plus de trois ans, que cette chapelle existait. J'avais aussi, à ma honte, presque oublié les rituels. C'est que je n'avais pas remis les pieds dans une église depuis pratiquement mon déjà ancien retour de Grèce ! J'avais été bien choqué par toute cette affaire de rendez-vous nocturne avec le saint moine et, à part mon entrée solennelle (comme la communion du même nom), j'avais fui tout contact qui pouvait ressembler à un "chapeau de Belphégor" comme dit un de mes amis, et Gaëlle aussi. Ici, je me sentais pourtant comme chez moi.

Je ne reconnaissais personne, tout avait bien changé avec le temps. Des gens entrèrent et se mirent au fond. ILS étaient neuf, je crois, hommes et femmes, jeunes, entre vingt et quarante ans, pas plus. Je ne savais pas que c'était Eux. Je ne le sus que plus tard. Et un chant monta à ce moment là, comme pour les accueillir (un autre le fit pour moi l'instant d'avant) :

"Ce jour est la plénitude de la bienveillance de Dieu et l'annonce du salut des hommes ..."

Un calme et une paix, une paix vraiment profonde, tomba soudain sur moi. Je ne me réveillai à moitié, aux premières mesures du chant du soir, tandis que la petite fumée sortant de la cassolette dorée montait dans la nuit tombante :

"Joyeuse Lumière, splendeur éternelle du Père... arrivés au coucher du soleil, nous chantons Dieu..."

Je n'entendis que ces mots au travers de ma demi conscience au monde. J'étais ailleurs. Mais il fallut bien que je revienne, que je sois présenté aux braves gens tout sourire quand tout fut terminé. Je fus très chaleureusement reçu. Je me promis donc de renouer des contacts. Pendant ce temps, quelques choristes courageux répétaient pour le lendemain dimanche :

"Ecoute ma fille et prête l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père ..."

Au même moment, j'entendis distinctement les neuf, derrière, qui bourdonnaient ensemble, Ils semèrent à parler plus fort soudain, couvrant presque les chants. Ils discutaient pourtant entre eux :

"Sache que saisir les cornes de l'autel, c'est entrer sous la protection du Temple."

Puis les bourdonnements confidentiels reprurent aussitôt. Je me retournai saisi par la coïncidence. Mais je fus vite happé par quelques paroissiens, et les inconnus reprurent leurs "messes basses", comme s'ils étaient seuls. Quand je fus à nouveau disponible, ils avaient disparu. Je me précipitai dans la rue marchande. Deux jeunes enfants passaient, mais d'Eux, point de trace. Les gamins se montraient leurs achats. L'un dit :

"Tu vas voir, mon jeu de l'Oie, c'est mieux que tes échecs !"

"Mais c'est pareil, répondit l'autre, il suffit de comprendre !" et ils passèrent.

Dedans, je me renseignai. Personne n'avait vu les neuf inconnus, ils croyaient même que j'étais avec eux !

Tandis que les choristes, décidément toujours vaillants, et prévoyants au surplus, se mettaient maintenant à répéter les chants de Noël, pour dans un mois, on me remis un paquet perdu par l'un des mystérieux visiteurs. Perdu ? Non ! Cela m'était précisément remis.

Je m'assis au fond, enlevai le quelconque papier qui enveloppait l'objet. C'était un livre ancien recouvert de métal, ce qui avait donné à l'ensemble un gris plombagineux au fil des siècles. Cet ouvrage était verrouillé avec une espèce de patte métallique soudée, légèrement, mais solidement, à l'étain peut-être. C'est pourquoi je mis un moment avant de l'ouvrir, sans détériorer le bel ouvrage, toutefois. Les pages d'un vieux parchemin solide et assez fin apparurent à mes yeux. Elles étaient chargées d'une série d'écritures, comme si plusieurs personnes avaient rempli, à la suite les unes des autres, des pages et des pages. Cela commençait par des onciales du siècle après Charlemagne. Puis venaient quelques textes en gothique. On passait, ensuite, à la plume d'oie de la renaissance, aux élégantes lettres bouclées de l'époque de Louis XIV, à celles du siècle des Lumières. Enfin, après quelques passages d'écriture violette, faits à la plume d'acier sergent-major d'avant la guerre de quatorze, et plusieurs textes récents au stylo-feutre moderne, je constatai qu'une bonne partie restait encore vierge. Presque tous les textes étaient anonymes, surtout les modernes. Lorsque je vis, dans la partie en gothique, un nom: la signature d'un de mes ancêtres alchimistes, je me mis à pleurer de joie. Au même moment s'éleva le chant de la fête de la Nativité:

"Aujourd'hui la Vierge met au monde l'Eternel, et la Terre offre une grotte à l'Inaccessible ..."

C'était mon cadeau de Noël, un mois à l'avance !